

Leçon 3 1^{er} trimestre 2008

Sabbat après-midi, le 12 janvier 2008

Un riche, Matthieu, et deux pauvres, André et Pierre, furent soumis à la même épreuve et donnèrent l'exemple du même dévouement. Au moment du succès, quand les filets étaient remplis de poissons et l'appel du passé était le plus fort, Jésus demanda aux disciples qui se trouvaient au bord de la mer de tout quitter pour se vouer à l'œuvre de l'Évangile. Chaque âme est mise à l'épreuve de la même manière et doit montrer si elle préfère la communion du Christ aux biens temporels.

Les principes ont toujours leurs exigences. On ne peut réussir au service de Dieu si l'on ne met pas son cœur tout entier à l'ouvrage, si toutes choses ne sont pas considérées comme une perte en comparaison de l'excellence de la connaissance du Christ. Celui qui fait des réserves ne saurait devenir un disciple du Christ, encore moins l'un de ses collaborateurs. Le même esprit de sacrifice qui animait le Christ se retrouvera chez les hommes qui apprécient le grand salut. Ils seront prêts à le suivre où qu'il les conduise.

The Desire of Ages, p.273; *Jésus-Christ*, p.258

Lorsque Jésus invita ses disciples à le suivre, il ne leur fit entrevoir aucune perspective flatteuse. Il ne leur promit ni gain, ni honneurs mondains. De leur côté, ils n'exigèrent aucun salaire pour leurs services. Le Sauveur dit à Matthieu, employé au bureau du péage: «Suis-moi. Et, laissant tout, il se leva, et le suivit.» (Luc 5: 27, 28) Avant de répondre à l'appel qui lui était adressé, Matthieu n'exigea pas un traitement égal à celui qu'il recevait. Il suivit Jésus sans hésiter, sans poser de questions. Tout ce qu'il désirait, c'était d'être avec lui afin d'écouter ses enseignements et de travailler sous sa direction.

The Ministry of Healing, pp. 479, 480; *Le ministère de la guérison*, pp.413, 414

Dimanche, le 13 janvier 2008

Lorsque Jean-Baptiste, désignant Jésus, déclara: «Voici l'Agneau de Dieu», les disciples l'entendirent et ils suivirent Jésus. Le Sauveur «se tourna et voyant qu'ils le suivaient leur déclara: Que cherchez-vous? Ils lui dirent: Rabbi (ce qui signifie «Maître»), où habites-tu? Il leur dit: venez et voyez. Ils vinrent et virent où il habitait, et ils demeurèrent avec lui ce jour-là: car c'était environ la dixième heure (env. 16h.). L'un des deux qui avait entendu Jean parler et l'avait suivi, était André, le frère de Simon Pierre.» Après avoir entendu les paroles aimables prononcées par Jésus, paroles semblables à des flashes de lumière illuminant leur esprit, le cœur des disciples brûlait de foi et d'assurance qu'Il était bien le Messie. Avec un amour inexprimable leurs cœurs furent gagnés à Jésus. Ils ne restèrent pas assis dans une contemplation béate, pour entendre davantage ces paroles pleines de grâce. Ils désirèrent que d'autres aient la même connaissance qu'ils avaient reçue. André alla à la recherche de quelqu'un auquel il puisse raconter la merveilleuse histoire, presque trop belle pour être vraie. Il trouva d'abord son frère Simon, et lui dit: «Nous avons trouvé le Messie». Et il le conduisit à Jésus. Quand Jésus le vit, il déclara: «Tu es Simon, fils de Jonas. Tu seras appelé Céphas, ce qui signifie "pierre". Le jour suivant, Jésus trouva Philippe et lui dit: «Suis-moi». Dès que Philippe entra en contact avec le Christ, il crut qu'Il était bien le Messie.

Il ne peut pas garder pour lui la bonne nouvelle et goûter seul le privilège de suivre Jésus. Il savait que son compagnon Nathanaël sondait les prophéties. Ils avaient prié avec ferveur pour comprendre les Écritures.

Mais, où était Nathanaël? Il était en train de prier Dieu sous un figuier. Philippe découvrit sa retraite, car ils avaient souvent prié ensemble en cet endroit retiré, caché par le feuillage. Dès que Philippe trouva son ami, il déclara: «Nous avons trouvé celui dont Moïse et les Prophètes ont écrit, Jésus de Nazareth, le fils de Joseph.»

Mais Nathanaël avait entendu dire combien Nazareth était une ville méchante, et cette déclaration éveilla ses préjugés. «Il demanda: peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth?» Philippe ne discuta pas, mais dit: «Viens et vois.» C'est ainsi que la vérité atteignit Nathanaël. Après avoir entendu les paroles du Christ il exprima une foi toute simple, complète et totale. *The Ellen G. White 1888 Materials*, pp. 1460, 1461

Nathanaël avait entendu Jean dire: «Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.» (Jean 1: 29) Nathanaël regarda Jésus et fut déçu par l'aspect du Rédempteur du monde. Pouvait-il être le Messie, celui qui portait les marques de la fatigue et de la pauvreté? Jésus était un artisan; il avait peiné avec de modestes ouvriers; aussi Nathanaël s'éloigna-t-il. Mais il ne s'était pas fait une opinion définitive au sujet de la personne de Jésus. Il s'agenouilla sous un figuier, demandant à Dieu de lui faire savoir si cet homme était réellement le Messie. Il était encore là quand Philippe vint lui dire: «Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.» Mais ce mot de Nazareth éveilla ses soupçons et lui fit dire: «Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? » Philippe ne chercha pas à combattre les préjugés dont Nathanaël était rempli ; il lui dit simplement: «Viens, et vois.» *Conflict and Courage*, p.281; *Messages choisis*, vol. 1 p.484

Ne serait-il pas bien pour nous d'aller sous le figuier afin de plaider avec Dieu pour connaître la vérité? Le regard de Dieu ne serait-il pas sur nous comme il l'a été sur Nathanaël? Nathanaël crût au Seigneur et s'exclama: «Rabbi tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël.»

Son incrédulité fut balayée, et une foi ferme, forte et continue, prit possession de son âme. Jésus recommanda cette foi confiance de Nathanaël.

De nombreuses personnes sont dans la même condition que Nathanaël, ils ont des préjugés et sont dans l'incrédulité parce qu'ils ne sont jamais venus en contact avec les vérités spéciales pour ces derniers jours ou avec le peuple de Dieu qui les détient, et il faudra la fréquentation d'une réunion pleine de l'Esprit de Christ pour évacuer leur incrédulité. Peu importe ce à quoi nous avons à faire face, quelle que soit l'opposition quel que soit l'effort pour écarter les âmes de la vérité d'origine divine, nous devons faire part de notre foi, afin que des âmes honnêtes puissent voir et entendre et ainsi être convaincues. Notre œuvre consiste à dire, comme le dit Philippe: «Viens et vois.» Nous n'avons aucune doctrine que nous désirons cacher. *Conflict and Courage*, p.281

Lundi, le 14 janvier 2008

«Comme Jésus marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. Il leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

laissèrent leurs filets, et le suivirent. De là, étant allé plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée, leur père, et qui réparaient leurs filets. Il les appela, et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père, et le suivirent» (Mat. 4:18-22).

La prompte obéissance de ces hommes est remarquable ils ne posèrent aucune question et ne s'inquiétèrent d'aucune rétribution. L'appel du Christ portait en lui une puissance contraignante. Jésus voulait, avec l'aide de ces humbles pêcheurs faire passer des hommes du camp de l'adversaire au service de Dieu. Pour cela, ils devaient devenir ses témoins et porter au monde la vérité, pure de toute tradition et de tout sophisme humain. La pratique des vertus du Maître, leurs courses et leurs travaux communs, allaient en faire des pêcheurs d'hommes.

Signs of the Times, July 19, 1905; *Le ministère évangélique*, p.20

Le chrétien fidèle portera beaucoup de fruit; il est un ouvrier; il ne s'écartera pas avec paresse, mais il revêtira toute l'armure pour participer à la bataille du Seigneur. L'œuvre essentielle consiste à conformer les goûts, les appétits, les passions, les mobiles, les désirs, au grand repère moral de justice. L'œuvre doit commencer dans le cœur. Elle doit être pure, complètement conforme à la volonté du Christ, autrement quelque passion maîtresse, quelque habitude ou défaut, deviendront une puissance de destruction. Dieu n'acceptera rien d'autre qu'un cœur qui Lui appartient complètement.

Christian Education, p. 51

Notre Sauveur exige beaucoup plus que ce que nous lui donnons. Notre égoïsme empêche Dieu d'être premier servi. Mais le Seigneur demande notre cœur tout entier et toutes nos affections. Il ne se contente pas de la seconde place. Et le Christ ne devrait-il pas être le premier et le plus haut objet de notre considération? Ne peut-il pas demander ce gage de notre respect et de notre loyauté? Ces choses sont à la base de notre vie intime, au foyer et dans l'église. Si le cœur, l'âme, la force, la vie sont entièrement consacrés à Dieu, si nous lui avons donné toutes nos affections, alors il sera aussi le premier à être servi en tout. Quand nous sommes en harmonie avec lui, la pensée de son honneur et de sa gloire passe avant toute autre chose. Il est le premier à recevoir nos dons et nos offrandes. Nous comprenons ce que cela signifie d'être les associés du Christ.

Gospel Workers, p.434; *Le ministère évangélique*, p.423

Mardi, le 15 janvier 2008

Etonné au-delà de toute mesure du résultat inattendu de son acte de simple obéissance, Pierre s'exclama impulsivement: «Eloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur, Oh Seigneur.» Mais Jésus calma Ses disciples excités, leur disant qu'à partir de ce moment ils devaient être des pêcheurs d'hommes. Une œuvre importante et solennelle était devant eux. Ils devaient abandonner leur seul gagne-pain et passer leur vie en des efforts désintéressés pour sauver les pêcheurs en voie de perdition; mais avant qu'Il ne les appelle à cette vie de renoncement à soi et de dépendance à Dieu, le Seigneur plein d'amour leur montra que, en tant que Seigneur du ciel et de la terre, Il était pleinement capable de subvenir à leurs besoins.

«Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.» (Luc 5:11)
A partir de ce moment-là ils étaient constamment avec Jésus. Le Grand Maître passa à

côté des hommes sages de la terre, ceux qui avaient des talents et qui avaient une haute instruction, qui étaient habitués à recevoir louanges et hommages en tant que chefs du peuple. Ils étaient si orgueilleux et si pleins de confiance en eux-mêmes et en leur prétendue supériorité qu'ils ne pouvaient être formés à sympathiser avec l'humanité souffrante et devenir des collaborateurs avec l'humble Homme de Nazareth. Il était plus simple de former et d'éduquer ces pêcheurs sans instruction pour la grande et sainte œuvre à laquelle Il les avait appelés. Car ils étaient ouverts à l'enseignement. Ils pouvaient être élevés pour correspondre au niveau divin. Ils pouvaient être instruits à soumettre le moi, et pouvaient être pénétrés des principes corrects et des doctrines pures.

André, Pierre, Jacques et Jean furent connus à partir de ce moment-là comme disciples de Jésus. Ils l'accompagnèrent à Jérusalem et étaient avec Lui lorsqu'Il prêchait dans les villes et les villages de Judée, et à Samarie lors de Son retour en Galilée. Ils entendaient Ses enseignements, étaient les témoins de la démonstration de la puissance divine dans les miracles qu'Il accomplissait; et jour après jour ils se confirmaient dans la foi que ce paysan galiléen sans prétention était bien le Messie promis qui restaurerait le royaume en Israël.

Bien qu'ils entendaient la prédication de Jésus et se trouvaient essentiellement en Sa compagnie, ils poursuivaient leur humble activité; mais le temps arriva lorsqu'ils devaient laisser leurs filets et leurs bateaux de pêcheurs et soient plus intimement associés avec Jésus. Maintenant une foule Le suivait dans Son ministère, et alors qu'Il enseignait au bord du lac de Génésareth, ils «le pressèrent de si près pour entendre la parole de Dieu» qu'Il entra dans le bateau de Pierre, et de là Il enseigna le peuple sur le rivage. Quand Il eut fini de parler, Il dit à Pierre: «Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher.» Pierre répondit qu'ils avaient travaillé toute la nuit et n'avaient rien pris. Leurs efforts avaient été vains, au moment habituel où l'on pêche. Mais même lorsqu'il n'y a aucune probabilité humaine d'avoir davantage de succès Pierre déclara «sur ta parole, je jeterai le filet.» (Luc 5:5c) L'apôtre obéit et le pêche fut si grande que le filet ne pouvait contenir tous les poissons et les partenaires d'André et de Pierre, furent appelés à les aider.

Signs of the Times, January 8, 1885

Les humbles pêcheurs obéirent à l'appel de Jésus, et abandonnèrent tout pour le suivre. Il peut sembler à quelques-uns que cet appel exigeait peu de renoncement, du fait que leur activité n'était ni élevée ni lucrative. Mais on doit se rappeler que ces hommes étaient propriétaires de leurs bateaux et de leurs filets et en obtenaient un bon revenu par leur occupation. D'autre part leur vie sur l'eau avait ses attraits et ce fut un grand sacrifice pour eux de quitter l'activité à laquelle ils s'étaient adonnés jusqu'alors.

Review and Herald, March 21, 1878

Mercredi, le 16 janvier 2008

De tous les fonctionnaires romains établis en Palestine, aucun n'était plus détesté que les péagers. Le fait que les impôts étaient payés au profit d'un pouvoir étranger était un sujet continu d'irritation pour les Juifs. Cela leur rappelait que leur indépendance avait pris fin. Les percepteurs d'impôts n'étaient pas seulement des instruments de l'oppression romaine; ils s'enrichissaient eux-mêmes par des extorsions, aux dépens de la population. Le Juif qui acceptait cette fonction des mains des Romains était considéré

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

comme un traître qui déshonorait la patrie. On le méprisait comme un apostat, on lui assignait la dernière place dans la société.

Lévi-Matthieu appartenait à cette classe; or il fut le premier, après les quatre disciples de Génézareth, à être appelé au service du Christ. Alors que les pharisiens avaient jugé Matthieu d'après son emploi, Jésus vit en lui un homme au cœur ouvert à la réception de la vérité. Matthieu avait écouté l'enseignement du Sauveur. Convaincu de son état de péché par l'action de l'Esprit de Dieu, il désirait être secouru par le Christ; mais, habitué à l'esprit d'exclusivité des rabbins, il ne pensait pas un instant que le grand Maître pût s'occuper de lui.

Assis un jour à son banc, le péager vit Jésus s'approcher. Grand fut son étonnement de s'entendre dire: «Suis-moi.» «Matthieu se leva et le suivit.» Il n'hésita pas à la pensée qu'il échangeait une situation lucrative contre la pauvreté et la peine. Il lui suffisait d'être avec Jésus, d'entendre ses paroles, de se vouer à son œuvre.

Un riche, Matthieu, et deux pauvres, André et Pierre, furent soumis à la même épreuve et donnèrent l'exemple du même dévouement. Au moment du succès, quand les filets étaient remplis de poissons et l'appel du passé était le plus fort, Jésus demanda aux disciples qui se trouvaient au bord de la mer de tout quitter pour se vouer à l'œuvre de l'Evangile. Chaque âme est mise à l'épreuve de la même manière et doit montrer si elle préfère la communion du Christ aux biens temporels.

Conflict and Courage, p.283; *Jésus-Christ*, pp.257, 258

Matthieu, humblement reconnaissant, désireux de montrer combien il appréciait l'honneur qui lui était fait, invita les personnes associées à ses affaires, à ses plaisirs et à ses péchés. Il prépara une grande fête pour le Sauveur. Si Jésus l'appelait, lui si pécheur et indigne, Il accepterait certainement des anciens amis, bien plus méritants que lui, pensait-il.

Matthieu souhaitait fortement partager les privilèges de la miséricorde et de la grâce de Christ. Il désirait qu'ils sachent que Christ, à la différence des scribes et des pharisiens, ne méprisait ni ne détestait les publicains et les pécheurs. Il voulait qu'ils apprennent à reconnaître Christ comme le Sauveur béni.

A la fête, le Sauveur occupa la place d'honneur, Matthieu était maintenant le serviteur de Christ, et il désirait que ses amis voient qu'il Le considérait comme son Guide et son Maître. Il voulait qu'ils sachent combien il se sentait honoré de recevoir cet hôte royal.

Jésus n'a jamais refusé de telles invitations. Son seul but était toujours de semer dans les cœurs de Ses auditeurs les semences de la vérité, grâce à Sa conversation captivante qui lui gagnait les cœurs. Chacune des actions de Christ avait un but, et la leçon qu'Il donna ce jour-là fut opportune et appropriée. Il montra donc que même les publicains et les pécheurs ne sont pas privés de Sa présence. Ceux-ci purent donc désormais témoigner que Christ les honorait de Sa présence et conversait avec eux.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 5 p.1120
Commentaires bibliques d'Ellen White sur Luc 5:29

Jedi, le 17 janvier 2008

Or la foi, c'est la réalité de ce qu'on espère, l'attestation des choses qu'on ne voit pas. Avoir la foi, c'est se confier en Dieu, croire qu'il nous aime et qu'il sait ce qui est

pour notre bien. C'est ainsi qu'au lieu de nous laisser sur notre propre voie, la foi nous amène à choisir celle du Seigneur; à la place de notre ignorance, elle nous fait accepter sa sagesse; au lieu de notre faiblesse, sa force; au lieu de notre état de péché, sa justice. Notre vie, nous-mêmes, tout appartient déjà à Dieu. La foi reconnaît ce fait, et elle accepte la bénédiction qui en découle. La vérité, la droiture, la pureté nous sont désignées comme le secret du succès. Mais c'est la foi qui nous permet de les acquérir. Tout bon mouvement, toute aspiration noble sont des dons de Dieu. La foi reçoit de Dieu la vie qui seule peut produire la croissance et l'efficacité véritables.

The Faith I Live By, p.90; *Le ministère évangélique*, p. 253

La foi se réclame des promesses de Dieu, et son fruit est l'obéissance. La présomption se réclame aussi des promesses, mais elle en use comme l'a fait Satan, pour excuser la transgression. La foi eût amené nos premiers parents à se reposer sur l'amour de Dieu et à obéir à ses commandements; la présomption les a poussés à transgresser la loi et à croire que son grand amour les sauverait des conséquences de leur péché. Ce n'est pas la foi qui veut les faveurs du ciel sans se conformer aux conditions fixées pour qu'il soit fait miséricorde. La foi authentique est fondée sur les promesses et les stipulations des Ecritures.

Gospel Workers, p.260; *Le ministère évangélique*, p.254

Nous ne pouvons surestimer la valeur d'une foi simple et d'une obéissance indiscutée. C'est en suivant le sentier de l'obéissance avec une foi simple que le caractère obtient la perfection. Il était attendu d'Adam qu'il exerce une stricte obéissance aux commandements de Dieu, et le niveau présenté à ceux qui désirent obtenir le salut (aujourd'hui) n'est pas plus bas. En effet Christ déclare: «et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.» (Jean 14:13-17).

Lift Him Up, p.139

Vendredi, le 18 janvier 2008

Pour aller plus loin: *Jésus-Christ*, pp. 114-126; 228-234.